

1976

## **L'homme des profondeurs**

**PAR LEOPOLD SEDAR SENGHOR**

**Président de la République du Sénégal**

Ainsi donc la mort a terrassé Malraux, le Résistant. Peu de morts m'auront autant peiné, et ma seule consolation est que sa pensée va continuer de révolutionner le monde. Et son art.

Et pourtant, si, jeune professeur, je m'étais nourri, parmi d'autres, de ses œuvres, je ne l'ai rencontré, pour la première fois, que lorsqu'il fut entré dans le ministère du général de Gaulle. C'est ainsi que, de rencontre en rencontre, il est devenu un ami. Je parle d'une amitié proche mais égale, chaleureuse mais point familière, comme je l'aime.

C'est donc comme ministre du général de Gaulle qu'il représenta celui-ci, en 1961, au 1<sup>er</sup> anniversaire de l'Indépendance du Sénégal, puis, en 1966, au 1<sup>er</sup> Festival mondial des Arts nègres, qu'il ouvrit avec moi. Ce ne furent pas, bien sûr, les seules rencontres. Ce furent deux étapes importantes dans le long dialogue que j'avais engagé avec Malraux, et qui, sans doute, se poursuivra après sa mort.

Je voudrais, ici, lui porter témoignage en disant l'admiration que j'ai pour l'écrivain : pour sa vision et pour son art, mais, d'abord, pour sa culture, l'une des plus vastes qu'il m'ai été donné de mesurer. Je l'entends encore – c'était en 1966 –, au milieu d'une conversation après dîner, souligner la qualité de la courbure de tel stade en Grèce, de l'angle de tel temple en Egypte. Jusque-là, je le suivais assez facilement. Mais voici qu'il s'engageait dans le dédale subtil des arts de l'Extrême-Orient : de la Chine, puis du Japon. Et je commence à lâcher pied. Et je lâchai pied effectivement, pour me retrouver dans sa conclusion.

Cependant, l'essentiel de ce que nous apporte l'écrivain André Malraux, c'est sa vision en profondeur du monde : des êtres, mais de leur vie en société parmi les choses et les phénomènes de la nature. Les artistes de l'Ecole de Paris, qui découvrirent l'art nègre, au début du siècle, en ont surtout retenu le message esthétique. Et il est vrai, comme l'admettent de grands artistes, que l'esthétique négro-africaine est l'esthétique même du XX<sup>e</sup> siècle, qui n'est pas dans l'anecdote ni dans les idées, mais dans le jeu harmonieux des formes et des couleurs. Il reste que ce n'était pas là, pour le sculpteur, le peintre ou le potier nègre, l'essentiel. L'essentiel, comme l'a dit Malraux, c'était le saisissement de l'artiste négro-africain par le surnaturel, qu'il essayait de rendre aux fidèles de la religion animiste dans un monde qu'animait encore le *Sacré*.

Mais une vision qui ne s'exprime pas par un style perd de sa force. Si la langue de Malraux bouscule les règles de la grammaire, souvent par de fulgurantes anacoluthes, c'est pour se couler dans le courant populaire de la langue, dans le dynamisme retrouvé du génie celtique : l'exprimer l'inexprimable.

Rien ne le prouve mieux que ces dialogues par lesquels, comme Socrate, il nous fait accoucher de notre vérité, en commençant par le général de Gaulle. *Hôtes de passage*, l'un de ses derniers livres, paru en 1975, donne un bon exemple des dialogues de Malraux. Beaucoup ont cru à une tricherie géniale. Mon étonnement en lisant le récit, en trente-deux pages, de mes entretiens avec lui, où je retrouvais l'essentiel et jusqu'à des phrases comme : «Je suis, vous le savez, un vieux militant de la négritude», «Remplacer l'esprit d'imitation par l'esprit de création, telle a été l'action constante de la négritude», «Mais quel président africain ne s'est senti en minorité... dans son propre parti ?» Ces phrases, je les avais souvent prononcées sous des formes diverses, et voilà que Malraux les reprenait en les recréant dans un autre ensemble, harmonisé par lui. Je les reconnaissais cependant : à leur substance, mais surtout à leur style.

C'est là, en définitive, ce qui caractérise le génie de Malraux, qui avait exploré notre monde jusqu'en ses parties les plus éloignées, et dont il avait fait un dictionnaire d'images analogiques. Malraux avait l'art d'exprimer l'essentiel en recréant le monde selon sa vision du futur. Une vision révolutionnaire véritablement, par le défi qu'il opposait au destin, pour, tel un demiurge, remodeler la vie, les vies, les civilisations de notre planète Terre selon son rêve, héroïque, mais panhumain. C'est pour cela que nous nous rencontrions dans l'amitié. Il s'agissait, il s'agit toujours de rêver, d'exprimer son rêve pour, en l'exprimant, le réaliser. Ce que j'appelle la *poésie de l'action*, qui fut toujours le sceau d'André Malraux.

L.S.S.

\*

Léopold Sédar Senghor, «L'homme des profondeurs», *Le Nouvel Observateur*, 29 novembre 1976, p. 84-85.

1980

### Léopold Sédar Senghor : *La poésie de l'action*

Mohamed Aziza. – [*Retrouvez-vous de Gaulle*] dans les pages que lui consacre André Malraux, aussi bien dans les Antimémoires que dans *Les chênes qu'on abat...* ?

Léopold Sédar Senghor. – C'est le génie de Malraux, il reproduit une conversation dans son sens, son rythme et ses images, mais pas dans le détail. Ainsi, comme j'ai pu en faire l'expérience, les conversations que j'avais eues avec lui et qu'il a recrées dans *Les Hôtes de passage...* Mais ce n'est rien à côté de la *recréation* du Général de Gaulle dans sa vérité profonde.

M.A. – *Avez-vous connu Malraux ?*

L.S.S. – Oui. Et c'est un des hommes que j'admire le plus : l'homme bien sûr, mais surtout l'écrivain. *La Condition humaine* m'a secoué en son temps, mais aussi *L'Espoir*. Il reste que ce que j'admire le plus en Malraux, ce sont ses études sur l'art : sa pénétration, mieux, sa vision et son écriture passionnée, frémissant d'anacoluthes.

Malraux est venu deux fois au Sénégal. Il a ouvert, avec moi, le premier *Festival mondial des Arts nègres* en 1966. Ce qui m'a frappé chez lui, c'est, comme chez de Gaulle, l'étendue de sa culture et sa compréhension de la différence. Il sentait, il savait que la différence était une nécessité. Et le métissage en même temps.

Pour, faisant une parenthèse, revenir à de Gaulle, un «gouverneur des colonies» m'a raconté l'anecdote suivante. Le Général de Gaulle ayant décidé d'octroyer la citoyenneté française, du moins dans le droit de vote, aux Maghrébins et aux Nègro-Africains, le gouverneur lui demanda s'il ne craignait pas une pollution du sang français par le sang arabe et le sang noir. Et de Gaulle de le rabrouer : «Mon cher, vous êtes un bourgeois : l'avenir est au métissage.»

Je n'ai pas entendu Malraux préconiser le métissage. Il suffit qu'il ait, mieux que tout autre critique, artiste ou écrivain européen, montré l'essence de l'art nègre, et qu'il était, avant tout, non pas imitation, mais création : *poésie*.

\*

Léopold Sédar Senghor, *La poésie de l'action. Conversations avec Mohamed Aziza*, Paris, Stock, 1980, p. 26-27.